

# THÈSE

POUR LE

## DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

(Diplôme d'État)

*Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris en 1932*

PAR

**Camille PROD'HOMME**

Médecin-Vétérinaire

Né le 27 Juillet 1903 à MESNIL-DE-BRIOUZE (Orne)

## Le Vétérinaire Inspecteur des Viandes et l'Arrêté Ministériel du 11 Février 1909

JURY { *Président* : M. TANON, professeur à la Faculté de Médecine.  
*Assesseurs* : { M. VERGE, }  
                          { M. PETIT, } professeurs à l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort.

PARIS

LIBRAIRIE LE FRANÇOIS

91, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 91

1932



# THÈSE

POUR LE

## DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

(Diplôme d'État)

*Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris en 1932*

PAR

**Camille PROD'HOMME**

Médecin-Vétérinaire

Né le 27 Juillet 1903 à MESNIL-DE-BRIOUZE (Orne)

## Le Vétérinaire Inspecteur des Viandes et l'Arrêté Ministériel du 11 Février 1909

JURY

*Président* : M. TANON, professeur à la Faculté de Médecine.

*Assesleurs* : { M. VERGE, } professeurs à l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort.  
                  { M. PETIT, }

PARIS

LIBRAIRIE LE FRANÇOIS

91, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 91

1932

# PERSONNEL ENSEIGNANT DE L'ÉCOLE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

*Directeurs honoraires* : MM. P.-J. CADIOT et H. VALLÉE

*Directeur* : M. E. NICOLAS

*Professeurs honoraires* : MM. G. BARRIER, Inspecteur général honoraire des Ecoles Vétérinaires, P.-J. CADIOT, H. VALLÉE.

## PROFESSEURS ET CHARGÉS DE COURS

|                                                                                                                               | MM.          |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------|
| Anatomie descriptive des animaux domestiques .....                                                                            | BRESSOU.     |
| Physiologie, thérapeutique générale .....                                                                                     | MAIGNON.     |
| Physique et Chimie médicales, toxicologie, pharmacie ....                                                                     | NICOLAS.     |
| Parasitologie et maladies parasitaires, clinique Zoologie ..                                                                  | HENRY.       |
| Pathologie médicale des équidés et des carnassiers, clinique; sémiologie et propédeutique, jurisprudence .....                | ROBIN.       |
| Pathologie chirurgicale des équidés et des carnassiers, clinique; anatomie chirurgicale, médecine opératoire et ferrure ..... | COQUOT.      |
| Pathologie bovine, ovine, caprine, porcine et aviaire, clinique; médecine opératoire, obstétrique .....                       | LESBOUYRIES. |
| Pathologie générale et microbiologie, maladies microbiennes et police sanitaire, clinique .....                               | PANISSET.    |
| Histologie et embryologie, anatomie pathologique; autopsies .....                                                             | PETIT.       |
| Zootéchnie et économie rurale .....                                                                                           | DECHAMBRE.   |
| Agronomie, botanique et hygiène; matière médicale .....                                                                       | DECHAMBRE    |
| Industrie et contrôle des produits d'origine animale .....                                                                    | et HENRY.    |
|                                                                                                                               | VERGE.       |

### PROFESSEUR AGRÉGÉ :

M. LESBOUYRIES.

### CHEF DE TRAVAUX AGRÉGÉ :

M. SIMONNET.

### CHEFS DE TRAVAUX :

MM. GORET.  
MONVOISIN.

MM. MOUSSU (R.).  
VALADE.

M. BRION.

La Faculté de Médecine et l'Ecole Vétérinaire déclarent que les opinions émises dans les dissertations qui leur sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elles n'entendent leur donner ni approbation, ni improbation.



A MA GRAND'MERE

---

A MA MERE

---

A MON FRERE

---

MEIS ET AMICIS

A MON PRESIDENT DE THESE

M. LE PROFESSEUR L. TANON



Digitized by the Internet Archive  
in 2026

« Celui qui met au jour ses pensées pour faire briller ses talents doit s'attendre à la sévérité de ses critiques ; mais celui qui n'écrit que pour satisfaire à un devoir a droit à l'indulgence de ses juges et de ses lecteurs. »

LA BRUYÈRE.

## INTRODUCTION

---

La question des viandes des animaux de boucherie tuberculeux présente un intérêt économique et scientifique important du fait de la possibilité de la transmission de la tuberculose à l'homme.

Cette transmission peut se faire par divers modes. L'inoculation accidentelle de matières virulentes, peu fréquente, a lieu le plus souvent dans les abattoirs. Elle fut signalée par Sprouck et Hoefnagel qui constatèrent sur des individus de petites évolutions cutanées locales. Nous laissons de côté l'inoculation consécutive à la cohabitation. Devant le danger que présentent les produits alimentaires extraits d'animaux tuberculeux, nous montrerons l'importance des mesures sanitaires prises à l'abattoir pour éliminer les viandes tuberculeuses de la consommation.

Dès 1892, Nocard évaluait à 5 % la proportion des bovins tuberculeux dans notre cheptel. En 1910, à la suite d'une enquête faite par les vétérinaires départementaux, la proportion se chiffre par 16,5 %. M. G. Moussu, à la suite de recherches personnelles sur les

troupeaux destinés aux armées, estime qu'il faut porter ce taux de 22 à 32 % suivant la race envisagée. M. Guérin n'hésite pas à affirmer qu'il faut plutôt compter sur le chiffre de 40 % pour les départements où les animaux sont en stabulation permanente. D'après le rapport sur les opérations du service sanitaire de Paris et du département de la Seine, la proportion des vaches tuberculées réagissantes est de 32,74 %, statistiques annuelles de 1904 à 1929.

Après l'examen des conclusions de la Commission anglaise de la Tuberculose de 1922, on remarque que le bacille bovin serait à incriminer dans 87,5 % des cas de tuberculose des ganglions cervicaux et mésentériques des enfants au-dessous de 5 ans, dans 18 à 29 % des cas de tuberculose osseuse et articulaire 34,4 % des cas de tuberculose ganglionnaire, 50,8 % des cas de lupus cutané et serait la cause de tuberculose mortelle, toujours chez l'enfant, dans la proportion de 41,3 %.

En admettant que ces chiffres ne soient valables que pour des enfants en bas âge qui se nourrissent de lait provenant surtout d'étables infectées, on reste perplexe devant les dangers que présentent les viandes après l'abatage de ces animaux.

Le siège de prédilection du bacille tuberculeux chez l'homme semble être le poumon. Pour expliquer l'extrême fréquence des lésions pulmonaires par rapport aux autres localisations, reportons-nous aux travaux publiés dès 1907 par M. Calmette. Selon cet auteur la contagion de la tuberculose est difficile

à réaliser par la voie respiratoire, alors que l'ingestion de produits virulents ou de cultures à l'état d'émulsion liquide fine réussit constamment à donner la tuberculose à toutes les espèces animales sensibles. Ces bacilles peuvent alors être absorbés à travers la muqueuse intestinale sans produire de lésions sur leur passage. Ils sont véhiculés avec le chyle jusqu'aux ganglions mésentériques. De là ils sont fréquemment transportés par les leucocytes microphages dans le courant de lymphé du canal thoracique et déversés avec celle-ci dans la circulation sanguine. Les capillaires du poumon sont les plus exposés à devenir le siège des premières lésions tuberculeuses constituées.

Le tube digestif étant la grande porte d'entrée, et les statistiques montrant qu'il faut incriminer le bacille du type bovin dans environ la moitié des cas de tuberculose, il semble logique et nécessaire de remonter aux sources pour prévenir l'affection. Retirer de la consommation les produits virulents c'est la première mesure prophylactique à envisager. Notre étude n'a pour but que de montrer les idées directrices qui ont amené les législateurs à voter des lois et à prendre des arrêtés en vue de l'élimination des viandes tuberculeuses insalubres, et d'expliquer de quelle façon il fallait interpréter tout particulièrement l'arrêté ministériel du 11 février 1909.

---

## BASES DE L'INSPECTION DES VIANDES

---

Dans la circulaire du 1<sup>er</sup> novembre 1904 il est dit que : « Le but de l'inspection sanitaire est de découvrir des foyers contagieux et de sauvegarder l'hygiène publique en empêchant la vente de viande d'animaux atteints de maladies souvent transmissibles et rendant la viande impropre à la vente. »

Si, dans certains cas, la loi interdit la vente des viandes, en d'autres circonstances elle réglemente la consommation, en particulier pour les viandes tuberculeuses.

Pour retirer du commerce les viandes insalubres et dangereuses le vétérinaire sanitaire opère des saisies. La saisie est prononcée conformément à l'article 477 du Code pénal :

ART. 477. — « Seront saisis et confisqués.....  
4<sup>o</sup>) Les comestibles gâtés, corrompus ou nuisibles ;  
ils seront en outre détruits. »

La loi du 1<sup>er</sup> août 1905, en remplacement de la loi du 27 mars 1851, complétée par celle du 5 août 1908, dit en son article 6 : que les objets du délit mis en vente ou simplement détenus seront confisqués et s'ils sont inutilisables ou nuisibles ils seront détruits aux frais du condamné.

Pour saisir il faut ordinairement un jugement, mais il n'en est pas de même en ce qui concerne la viande. Un jugement de la Cour de cassation du 30 juin 1904 considère la viande d'animaux tuberculeux comme ayant subi des altérations profondes et essentielles, motifs suffisants pour justifier la saisie immédiate.

La loi du 28 juillet 1912 complète les paragraphes 3 et 5 de l'article 11 de la loi du 1<sup>er</sup> août 1905.

« Des saisies pourront être pratiquées en dehors de toute autorisation judiciaire, mais seulement dans les cas de flagrant délit de falsification ou dans le cas où les produits seront reconnus corrompus ou toxiques. »

Il résulte des débats parlementaires que le mot toxique doit être entendu dans le sens de nuisible à la santé (viande tuberculeuse). La Chambre des Députés, le 15 décembre 1904 et la jurisprudence, comme nous l'avons déjà cité, a fait rentrer dans les substances corrompues, la chair infectée de tuberculose.

D'après le rapporteur de la loi de 1905, Thévenet

au Sénat, une marchandise est déclarée corrompue toutes les fois qu'elle est impropre à l'alimentation de l'homme ou des animaux.

C'est l'arrêté ministériel du 11 février 1909 qui fixe les cas de saisie des viandes tuberculeuses.

---

## HISTORIQUE

---

De tous temps le commerce de la boucherie fut soumis à la surveillance de personnes idoines. Les maîtres bouchers chargés de faire respecter les ordonnances royales et les arrêts du Parlement s'occupaient plus de défendre les prérogatives de leur corporation que de protéger la santé publique. Les marchands bouchers ne devaient vendre que de la bonne viande mais les parties reconnues mauvaises pouvaient être vendues dans des étaux spéciaux ou données aux pauvres. L'inspection de la viande était inexistante et tous les édits et lois publiés jusqu'à la fin du dernier siècle ne reposent sur aucune base scientifique sérieuse. Il y a peu de temps la corporation des inspecteurs des Halles et Marchés de Paris s'insurgeait contre l'introduction des vétérinaires comme inspecteurs. Il faut attendre l'époque où les doctrines médicales vont être complètement transformées par les découvertes de Pasteur pour que l'hygiène publique profite de ces nouvelles données.

Avec Proust nous voyons que les règles d'hygiène basées sur la surveillance des viandes tendent à prendre une grande importance. « Tout animal destiné à la boucherie devrait être soumis avant la mort comme après l'abatage à un rigoureux examen. »

Le bien-être des populations dépend d'une inspection rigoureuse des viandes de boucherie, inspection d'autant plus nécessaire que la plupart des altérations subies par les viandes ne peuvent même pas être soupçonnées par le consommateur (Van Herten).

Le rôle du vétérinaire inspecteur ne consiste donc pas seulement à rechercher les maladies contagieuses en vue de l'application des mesures propres à enrayer leur propagation, mais encore à sauvegarder la santé de l'homme qui est exposé à contracter certaines affections graves en manipulant ou en consommant telles ou telles viandes. Ainsi le vétérinaire appelé à protéger le bétail vivant par la répercussion des mesures sanitaires consécutives aux résultats des autopsies, voit son action s'étendre à la protection de l'humanité, car il doit rechercher pour les éliminer de la consommation les viandes altérées, insalubres, nuisibles ou dangereuses.

Le nombre des habitants des villes étant en progression constante, les besoins alimentaires suivent une même courbe ascendante. Si on examine le cas particulier de la Ville de Paris, on constate que sa population est passée en sept siècles de 300.000 habi-

tants à plus de 4 millions, et on reste stupéfait devant le nombre de têtes de bétail abattues.

Le petit tableau suivant donnant des chiffres approximatifs se passe de commentaires et permet de se rendre compte de l'importance et de la nécessité de l'inspection des viandes :

### PARIS

|               | Année 1300<br>300.000 habit. | Année 1789<br>600.000 habit. | Année 1877<br>1.988.816 habit. | Année 1929<br>4.000.000 habit.<br>(banlieue comprise) |
|---------------|------------------------------|------------------------------|--------------------------------|-------------------------------------------------------|
| Bœufs .....   | 30.136                       | 78.000                       | 345.586                        | 357.061                                               |
| Moutons ..... | 188.552                      | 350.000                      | 1.636.053                      | 1.246.690                                             |
| Veaux .....   | 19.604                       | 120.000                      | 179.179                        | 279.891                                               |
| Porcs .....   | 30.784                       | 74.000                       | 195.000                        | 669.623                                               |

En plus de ces animaux sacrifiés à Paris des introductions de viandes foraines ont atteint en 1929, 200.264.384 kilos et le Service a retiré de la consommation 2.471.639 kilos dont 345.742 kilos pour tuberculose.

Des documents montrent que les mesures les plus élémentaires faisaient totalement défaut dans les tueries du vieux Paris.

A l'heure actuelle le service de l'inspection des viandes dans les différentes villes repose sur des dispositions légales communes à toute la France, appelées à protéger l'acheteur contre la mauvaise qualité de la chose vendue, et, sur des arrêtés et ordonnances pris par les administrations municipales et approuvées par les préfets, ces arrêtés et ordonnances repo-

sant eux-mêmes sur les dispositions légales ayant trait à la matière.

Cependant, dès le 30 janvier 1350, un édit prescrit de ne vendre que des chairs bonnes et loyales et défend de les garder après être tuées plus de deux jours en hiver et un jour et demi en été et de ne vendre aucune viande surmenée.

Cette prescription, une des premières en date en France, malgré son caractère rudimentaire, montre que le commerce de la boucherie avait besoin d'être surveillé.

Le 29 mars 1551 un arrêt du Parlement porte que les bouchers seront tenus de fournir leurs boucheries, chaque jour de chairs fraîches nettes et non corrompues dûment visitées, selon les arrêts de Cour sous peine de punition corporelle contre les contrevenants.

Les lettres-patentes d'Henri III de février 1587 donnent des statuts aux Bouchers de la Grande Boucherie et du Cimetière Saint-Jean et dans l'article 9 disent :

« ...ne sera semblablement permis auxdits bouchers tuer ni exposer en vente aucune chair qui ait le fly, sur pareille amende de 10 écus d'amende. »

Nous trouvons dans cet article le terme de fly dans lequel de nombreux auteurs ont voulu voir celui de tuberculose. Nous nous rallions à leur point de vue et nous ne croyons pas être trop affirmatifs en disant que certaines maladies de langueur signalées à cette époque étaient certainement des tuberculoses pulmo-

naires. Malgré la méconnaissance totale sur l'étiologie et la pathogénie de cette affection les dégâts causés par cette maladie avaient dû alarmer certains érudits sous l'instigation desquels cette décision fut prise.

L'arrêt du Parlement du 20 mars 1589 ordonna que les jurés bouchers seront tenus de bien et dûment visiter les bêtes, et surtout ne permettre qu'aucunes mortes ou malades soient vendues et débitées au peuple, pareillement les chairs trop gardées, indignes d'entrer au corps humain.

Bourgelat, vers 1775, et Vic d'Arzir plus tard, s'efforcèrent de faire réglementer l'inspection de la viande, mais leurs efforts n'aboutirent qu'à obtenir l'arrêt suivant du 1<sup>er</sup> juin 1783 :

« Les maîtres bouchers ne pourront tuer et habiller que des bestiaux sains. Défenses leur sont faites de vendre et de débiter des viandes gâtées et corrompues. »

Les maîtres bouchers et jurés créés par ces divers arrêts, et dont la bienveillance était trop grande, furent supplés le 2 septembre 1806 par des syndic autorisés à visiter les étaux de boucherie par un arrêté pris à cette date.

A cette époque la question de la tuberculose commence à inquiéter l'opinion publique.

L'autorité municipale de Paris en 1799 consulte Y. Huzard au sujet du danger que pourrait présenter la consommation des viandes des vaches atteintes de

tuberculose et appelées pommelières. J. Huzard répond que la viande n'est pas malsaine.

Huzard fils, en 1843, appelé à donner de nouveau son avis sur cette même question permet la libre pratique des viandes tuberculeuses.

Le Conseil de Salubrité en 1842 émet un vœu qui ne résout nullement le problème, puisqu'il demande de retirer de la consommation tous les animaux réduits à l'état de maigreur extrême par suite de maladies et de détruire toutes les viandes qui n'ont pas l'aspect ordinaire de viandes saines. Seulement le Conseil a oublié de définir ce qu'il entendait par les mots viandes saines. Chaque fois que la question fut posée, la réponse fut toujours aussi négative, les connaissances médicales sur les maladies contagieuses étant encore nulles.

Le vétérinaire Vatel, consulté en 1842, répondit que « les viandes provenant des vaches de nourrisseurs sacrifiées au cours de pneumonie chronique appelée pommelière ne sont pas nuisibles ».

Le mouvement qui se dessine va peu à peu prendre de l'ampleur. Van Hersten, en 1870, préconise la saisie du bétail amaigri par suite de tuberculose pulmonaire ou mésentérique ou atteint de l'une des formes précédentes accompagnées de tuberculose musculaire. Il conseille la saisie de tous les abats, sauf de la tête et des pieds quand la viande est saine, et laisse la libre pratique des chairs quand l'animal est gras et quand la maladie n'est pas à une époque avancée.

Gerlach ayant obtenu les mêmes résultats que Villemain veut exclure toutes les viandes tuberculeuses à quelque degré qu'elles soient atteintes.

Baillet, de Bordeaux, en 1873, émet l'avis que tout animal, fût-il même gras, qui aura des lésions tuberculeuses dans l'un des quartiers, au sein des ganglions lymphatiques ou sur les séreuses des grandes cavités du corps, devra être retiré de la consommation.

Par contre, les inspecteurs Viseur d'Arras, et Parisse de Lens, se contentent d'enfouir les animaux tuberculeux maigres et d'enlever sur les gras les lésions spécifiques.

## **La découverte de Koch**

### **Nouvelles conceptions**

C'est alors que se placent les sensationnelles communications de Koch sur l'origine de la tuberculose. Un mouvement universel se déclenche dans le monde intellectuel, et après quelques années de tâtonnements, de recherches, la pathogénie de la tuberculose fut connue.

Sous l'influence de Bouley et Nocard, en 1878, la tuberculose généralisée avec viscères farcis de tubercules et avec infiltration tuberculeuse des ganglions intermusculaires et des muscles, fut rangée parmi les viandes insalubres à maladies virulentes.

En 1882 le Comité consultatif d'Hygiène de France, à la suite d'expertises discordantes entre Bouley-

Galtier, Villain, adopta les propositions suivantes :

Il doit être interdit de livrer à la consommation les viandes, même de belle apparence, provenant d'animaux affectés de tuberculose.

1) lorsque la tuberculose est généralisée et qu'elle s'accuse par des lésions disséminées dans tous les organes, poumon, foie, rate, péritoine, système ganglionnaire lymphatique, muscles eux-mêmes ;

2) lorsque les tubercules ont envahi en grande quantité les poumons et les plèvres ; lorsque les tubercules ont envahi en grande quantité le péritoine et le système ganglionnaire abdominal.

Jusqu'à cette époque les inspecteurs des viandes ne se basaient pour pratiquer les saisies que sur leur expérience personnelle. Aucune réglementation officielle ne les guidait. Il semble qu'à ce moment l'inspection, quittant le domaine uniquement spéculatif pour s'intéresser directement à la pratique du métier, sentit l'utilité d'une réglementation générale et uniforme. Réalisée en partie par la loi du 21 juillet 1881, proposée par Bouley en 1882, réclamée par l'Académie de Médecine en 1895, puis par tous les Congrès vétérinaires, la question n'est pas encore réglée à l'heure actuelle, sauf en ce qui concerne les maladies contagieuses et en particulier la tuberculose que nous étudions spécialement.

Le Comité consultatif des épizooties, sollicité par tous les vétérinaires dès 1886, s'était refusé d'inscrire la tuberculose dans la liste des maladies contagieuses. Il fallut l'autorité de Chauveau et Nocard, qui ont su

faire valoir la théorie de l'unicité du bacille de Koch, pour vaincre la résistance du Comité consultatif, et en 1888, le décret ministériel du 28 juillet classe la tuberculose parmi les maladies contagieuses.

Les instructions ministérielles du 30 août 1888 expliquent les raisons de cette détermination :

« Notre législation de 1888 ne visait dans l'intention de ses auteurs que le charbon bactérien, la fièvre charbonneuse ou sang de rate qui, seule, était réellement connue à l'époque où elle a été élaborée, et la science n'avait encore démontré ni le caractère contagieux de la tuberculose chez les bêtes bovines, ni la possibilité de la transmission de cette maladie à l'homme par l'ingestion de viandes ou de laits provenant d'animaux tuberculeux. »

Arloing, en 1889, demande de ne pas livrer à la consommation les viandes même de belle apparence provenant d'animaux atteints de tuberculose toutes les fois que les lésions tuberculeuses d'un viscère ou d'une séreuse ont tendance à se généraliser, c'est-à-dire ont franchi les ganglions afférents à ces organes.

Johm préconise la saisie totale dans la tuberculose généralisée. « Toutefois, conclut Galtier, s'il est vrai que la virulence des viandes tuberculeuses, lorsqu'elle existe, n'est que passagère et diluée, s'il est vrai que leur ingestion est sans danger, surtout quand elle n'est pas répétée à de courts intervalles, s'il est vrai qu'aucun fait n'autorise à affirmer que l'homme ait été contaminé de la sorte, s'il est vrai qu'on a agi sagement en ne décrétant pas leur saisie dans tous les

cas, il ne faut pas perdre de vue que l'ingestion de lésions ou de viscères envahis tels que les séreuses, les ganglions, le foie, le poumon, la rate seraient excessivement dangereuse si elle avait lieu sans stérilisation préalable à l'état de préparation crue (hachis, saucissons). Il faut aussi se souvenir qu'il est excessivement rare d'observer des tubercules dans les muscles et dans le tissu conjonctif des régions musculaires des animaux de boucherie, que des lésions plus ou moins étendues peuvent exister non seulement à la surface des séreuses, mais aussi parfois dans le système lymphatique et dans les ganglions intermusculaires, d'où la nécessité d'une inspection sérieuse en vue de faire éliminer ou stériliser les parties dangereuses. »

L'inscription de la tuberculose parmi les maladies réputées contagieuses de la loi du 21 juillet 1881 et les successifs arrêtés pris pour appliquer les mesures sanitaires, résultèrent de la preuve de la virulence des muscles des animaux atteints. Après l'identification des divers types de bacilles les chercheurs s'efforcèrent d'en déterminer la virulence.

Au Congrès de Berlin Koch n'admit pas la transmissibilité de la tuberculose bovine à l'homme, ni même la contamination du bœuf adulte.

Au Congrès de Londres du 23 juillet 1901 Koch se présente avec les mêmes théories qu'il s'efforce de soutenir contre la coalition adverse :

« Je me trouve autorisé à dire que la tuberculose humaine diffère de la tuberculose bovine et ne peut

être transmise au bœuf. Il me paraît désirable cependant que ces expériences soient répétées ailleurs afin que disparaisse tout doute sur l'exactitude de mon assertion...

« Quoique l'importante question de savoir si l'homme est absolument réfractaire à la tuberculose bovine, ne soit pas à l'heure actuelle absolument tranchée, et ne comporte pas de solution absolue, ni pour aujourd'hui ni pour demain, on peut néanmoins déjà dire que si le fait est réellement possible, l'infection des êtres humains ne saurait être considérée que comme une possibilité rare. J'estime que l'extension de l'infection par le lait et la viande du bétail tuberculeux et le beurre fait de leur lait, est à peine plus grande que celle de la transmission héréditaire, et pour cette raison je ne pense pas qu'il soit indiqué de prendre n'importe quelle mesure contre elle. »

De nombreux chercheurs se sont acharnés à l'étude, et Paul Garnault en 1902 maltraite fortement Koch et conclut de la façon la plus formelle à l'unité de la tuberculose bovine et humaine.

Galtier se demande si l'ingestion de la viande des animaux atteints de tuberculose est dangereuse et répond lui-même en déclarant qu'il était difficile de l'affirmer ; il préconise la saisie totale lorsque les lésions sont graves et nombreuses ou lorsque des lésions spécifiques sont rencontrées dans les muscles, dans les os des animaux maigres.

La virulence du bacille bovin envers l'homme était

mal connue, c'est ce qui explique les divergences d'opinion de tous ceux qui étudiaient la tuberculose. Nocard chercha à évaluer cette virulence. Il tourna la difficulté en faisant ingérer à des singes des bacilles virulents ou en les inoculant. Ils réagirent tous positivement. Il en conclut qu'il en serait de même pour l'homme.

Nombreuses furent les expériences en vue de mesurer cette virulence, mais nombreux aussi furent les insuccès. C'est alors qu'on put se rendre compte que les bacilles n'avaient pas toujours le même pouvoir pathogène. Ce pouvoir pathogène variait pour la même espèce de bacille, le bovin en particulier, dans des proportions considérables suivant la lésion originelle. La notion de l'importance de l'âge, de l'état des lésions se fait jour. Les vieilles théories qui s'effrayaient devant un amas en forme de choux-fleurs et ordonnaient la saisie totale vont faire place à des idées plus scientifiques, plus définies.

D'après Kastner la viande des animaux atteints de tuberculose caséifiée présente un grand danger pour l'homme tandis que les foyers calcifiés sont inoffensifs.

Surersta obtient des résultats positifs sur des cobayes dans les cas de :

1°) Tuberculose généralisée avec maigreur consécutive;

2°) Tuberculose avec grands foyers de ramollissement;

3°) Tuberculose miliaire aiguë même si les poumons sont seuls atteints :

4° Tuberculose osseuse.

Bongert, simplifiant la classification, admet que la tuberculose chronique généralisée est peu dangereuse, mais que la viande d'animaux atteints de lésions fraîches, aiguës, présente de graves dangers.

Nieberle, dans le cas si fréquent de broncho-pneumonie caséo-fibrineuse, mit en évidence la virulence du muscle.

Voici d'autre part l'opinion de Muller, Ishiwara :  
« Les lésions tuberculeuses des ganglions intermusculaires ne jouent pas le rôle important pour l'inspection des viandes que certains auteurs veulent leur attribuer. Elles ne sont en aucun cas une preuve de l'infection dangereuse de la musculature correspondante. »

Malgré cet avis favorable à une interprétation large des textes français, nous verrons que l'absence de Freibant, en France, oblige l'inspecteur à plus de sévérité.

Si on voulait se baser uniquement sur les résultats des expériences de M. Denoix, la plus grande quantité des viandes saisies serait récupérée. M. Denoix effectua personnellement des recherches sur l'utilisation des viandes dites insalubres, et même sur celles provenant d'animaux morts de diverses maladies,

d'animaux traités à l'aide de substances toxiques,

d'animaux confisqués par l'inspection de la boucherie comme nuisibles et insalubres.

L'ingestion de ces diverses viandes ne provoqua aucun trouble chez l'expérimentateur et tout l'intérêt de ces expériences réside dans l'importance de la cuisson complète des viandes au point de vue de la santé publique. On ne peut oublier que M. Denoix a contribué pour une grande part à créer une nouvelle source d'alimentation publique en temps normal, et qu'il a montré à quelles conditions en temps de disette ou de famine on pourrait utiliser sans péril considérable les viandes suspectes ou altérées.

M. Ott, à la suite de nombreuses inoculations d'extraits musculaires prélevés sur des bovins tuberculeux, conclut que la viande de ces animaux n'est dangereuse que très exceptionnellement, mais que le danger de contamination est évident en ce qui concerne les viscères tuberculeux.

D'après lui, la saisie totale serait à appliquer dans tous les cas où la virulence du sang et du muscle a été démontrée ou est logiquement possible, c'est-à-dire dans les cas de

tuberculose miliaire aiguë,

» caséeuse,

» ramollie,

» caséeuse et rayonnée,

Mammite parenchymateuse avec tuberculose récente des ganglions rétro-mammaires et surtout des ischiatiques ou des poplités.

### **La tuberculose, maladie contagieuse**

Le décret du 28 juillet 1888 a eu pour effet de rendre immédiatement applicables, en ce qui concerne la tuberculose bovine, les dispositions générales de la loi du 21 juillet 1881.

L'article 1<sup>er</sup> de ce décret est ainsi libellé :

« ART. 1<sup>er</sup>. — Sont ajoutées à la nomenclature des maladies des animaux qui sont réputées contagieuses et qui donnent lieu à l'application des dispositions de la loi du 21 juillet 1881... La tuberculose dans l'espèce bovine... »

Un arrêté ministériel pris le 28 juillet 1888 pour déterminer les conditions de saisie dit :

ART. 11. — Les viandes provenant d'animaux tuberculeux sont exclues de la consommation.

1<sup>o</sup>) Si les lésions sont généralisées, c'est-à-dire non confinées exclusivement dans les organes viscéraux et leurs ganglions lymphatiques.

2<sup>o</sup>) Si les lésions, bien que localisées, ont envahi la plus grande partie du viscère en se traduisant par une éruption sur les parois de la poitrine ou de la cavité abdominale.

Ces viandes sont exclues de la consommation ainsi que les viscères tuberculeux et ne peuvent servir à l'alimentation des animaux et doivent être détruites.

ART. 12. — L'utilisation des peaux n'est permise qu'après désinfection.

ART. 13. — La vente et l'usage du lait provenant

de vaches tuberculeuses sont interdits. Toutefois le lait pourra être utilisé sur place pour l'alimentation des animaux après avoir été bouilli.

Dans cet arrêté on ne tient aucun compte de la virulence des lésions ou de l'état général du sujet malade :

Pour montrer l'évolution des conceptions concernant la tuberculose voici le texte de l'arrêté ministériel du 28 septembre 1896 :

Les viandes d'animaux tuberculeux sont saisies et exclues en totalité de la consommation :

1°) quand les lésions tuberculeuses, quelle que soit leur importance, sont accompagnées de maigreur;

2°) quand il existe des tubercules dans les muscles ou dans les ganglions intermusculaires;

3°) quand la généralisation de la tuberculose se traduit par des éruptions miliaires de tous les parenchymes et notamment de la rate;

4°) qu'il existe des lésions tuberculeuses importantes à la fois sur les organes de la cavité thoracique et sur ceux de la cavité abdominale.

Elles ne sont exclues qu'en partie de la consommation :

1°) quand la tuberculose est localisée soit à la cavité thoracique, soit à la cavité abdominale;

2°) Quand les lésions tuberculeuses, bien qu'existant à la fois dans la cavité thoracique et la cavité abdominale, sont peu étendues. La saisie et l'exclusion de la consommation ne portent dans ce cas que sur les portions de viande (parois costales ou abdo-

minales) qui sont directement en contact avec les parties malades de la plèvre ou du péritoine.

Dans tous les cas les organes tuberculeux sont saisis et détruits quelle que soit l'étendue de la lésion.

De la lecture de cet arrêté nous ne retiendrons que deux faits :

1<sup>o</sup>) la trop grande importance attribuée à la maigreur accompagnant des lésions de tuberculose, maigreur qui peut dépendre de nombreuses autres causes, cancer, entérite chronique, parasitisme, et qui entraînait le paiement d'une indemnité, alors que les seules lésions de tuberculose n'étaient pas suffisantes pour motiver une pareille mesure;

2<sup>o</sup>) la valeur des lésions de la rate qui à elles seules permettent de saisir en totalité. Cette clause, négligée dans l'arrêté du 11 février 1909, n'est pas cependant tombée en désuétude puisque les divers services d'inspection saisissent tout animal qui présente même un seul tubercule dans le parenchyme splénique.

La loi sur le Code rural du 21 juin 1898 dit dans l'article 43 :

« Quand des animaux ont dû être abattus comme atteints de... tuberculose... la chair ne pourra être livrée à la consommation que par autorisation spéciale du maire sur avis conforme et motivé délivré par le vétérinaire sanitaire. Toutefois les poumons et autres viscères doivent être détruits et enfouis. »

Si la constatation de la tuberculose est faite à l'autopsie on saisit en s'appuyant sur cet article comme si l'animal avait été abattu pour cette raison.

Le projet de règlement élaboré par le Comité des épizooties, et dont Nocard fut le grand artisan, avait prévu :

« ART. 48. — Les viandes provenant d'animaux tuberculeux sont saisies et exclues en totalité de la consommation quel que soit leur état de graisse.

1°) quand il existe des tubercules dans les muscles, dans les ganglions intermusculaires;

2°) quand il existe des éruptions miliaires des parenchymes, la rate y comprise;

3°) quand il existe des lésions tuberculeuses importantes à la fois sur les organes de la cavité thoracique et sur ceux de la cavité abdominale.

Elles ne sont saisies et exclues qu'en partie de la consommation.

1°) quand la tuberculose est localisée soit à la cavité thoracique, soit à la cavité abdominale;

2°) quand les lésions tuberculeuses, bien qu'existant à la fois dans la cavité thoracique et la cavité abdominale, sont peu étendues.

Dans ces deux cas la saisie ne porte que sur les portions de viandes (parois costales ou abdominales) qui sont en contact avec les parties malades de la plèvre ou du péritoine.

Dans tous les cas, les viandes ou les organes tuberculeux saisis sont détruits en totalité, quelle que soit l'étendue de la lésion.

Toutefois, les viandes suffisamment grasses peuvent être remises au propriétaire après stérilisation prolongée pendant une heure au moins soit dans l'eau

bouillante, soit dans la vapeur sous pression, mais la stérilisation ne peut avoir lieu qu'à l'abattoir sous le contrôle du vétérinaire inspecteur. »

Ces dispositions, qui n'auraient qu'imparfaitement résolu la question, présentaient cependant un réel intérêt; on ne s'explique pas que le Conseil d'Etat, oublieux des dispositions légales, ait rejeté ces articles et que l'administration n'ait pas maintenu son premier projet en invoquant les articles 33 et 43 du Code rural.

### **Réglementation en vigueur**

La réglementation actuelle est une réglementation exceptionnelle et ne s'applique qu'aux animaux d'espèce bovine. Elle est contenue dans l'arrêté du 11 février 1909.

ART. 1<sup>er</sup>. — Les dispositions de l'arrêté ministériel du 28 septembre 1896 sont remplacées par les dispositions suivantes :

Les viandes provenant d'animaux atteints de tuberculose sont saisies et exclues en totalité ou en partie de la consommation, suivant la nature et l'étendue des lésions constatées, ainsi qu'il est ci-dessous déterminé.

Elles sont saisies et exclues en totalité de la consommation quand elles présentent :

1°) des lésions musculaires ou des altérations des ganglions lymphatiques intermusculaires non limitées à une seule région;

2°) des lésions miliaires coexistant sur deux parenchymes au moins;

3°) des lésions miliaires coexistant sur un parenchyme et sur l'une des séreuses splachniques;

4°) des lésions miliaires étendues à deux séreuses splachniques;

5°) des lésions caséuses ou en voie de ramollissement portant à la fois sur des viscères des deux grandes cavités splachniques, avec altération de leurs séreuses ou d'un ganglion d'une autre région.

Elles ne sont saisies et exclues qu'en partie de la consommation dans tous les autres cas, notamment quand il existe :

1°) des lésions caséuses ou d'un viscère d'une seule des deux grandes cavités splachniques, avec altération de la séreuse pariétale correspondante ;

2°) des lésions calcifiées ou fibreuses des viscères d'une seule ou des deux grandes cavités splachniques, avec altération des parois de celles-ci.

La saisie porte alors sur la totalité de la paroi costale lésée, soit sur la totalité de la paroi abdominale, soit sur l'ensemble des masses musculaires qui enveloppent la cavité pelvienne, soit enfin sur toute autre région présentant des lésions tuberculeuses.

Tout organe ou région siège d'une lésion tuberculeuse quelconque, même nettement délimitée, est saisi et détruit en totalité; la tuberculose d'un ganglion entraîne la saisie et la destruction de l'organe ou de la région correspondant.

ART. 2. — Les viandes saisies qui seront reconnues

suffisamment alibiles, après fragmentation des régions, élimination de toutes les parties suspectes et des os, ganglions, séreuses et gros vaisseaux, pourront être remises au propriétaire, mais sous la réserve expresse qu'elles auront subi une stérilisation prolongée pendant une heure au moins, soit dans l'eau bouillante, soit dans la vapeur sous pression.

L'ensemble des opérations ci-dessus énoncées ne pourra s'effectuer qu'à l'abattoir, sous le contrôle du vétérinaire inspecteur.

Les auteurs de ce décret ont voulu déterminer aussi exactement que possible les cas de saisie totale ou partielle en matière de viande tuberculeuse. Chaussée, dans une étude critique de cette question, préfère l'arrêté de 1896, car les termes employés en 1902 sont ambigus et peuvent prêter à confusion. Il faut reconnaître cependant qu'un sérieux effort fut réalisé pour essayer de déterminer le degré de virulence de la viande suivant l'état des lésions. Malgré l'origine digestive de la tuberculose et la fréquence des lésions occultes il faut envisager les saisies partielles ou totales suivant le degré de la maladie.

On peut se demander si le muscle est virulent dans tous les cas qui justifient leur retrait de la consommation. Il n'y a aucun doute à ce sujet quand le muscle est lui-même le siège de lésions tuberculeuses. Ces lésions sont rares, car le tissu musculaire est un mauvais milieu pour le bacille de Koch qui ne colonise pas, soit à cause des contractions incessantes du muscle qui chassent les bacilles vers les espaces inter-

musculaires, soit à cause de l'acide sarcolastique. Souvent, quand ces lésions existent, elles résultent de l'extension de localisations voisines et restent bien délimitées. L'exception confirmant la règle, nous citerons deux cas de tuberculose musculaire généralisée, dans lesquels tous les muscles étaient farcis de tubercules caséeux parmi lesquels de nombreux bacilles virulents furent trouvés.

Quand il n'existe que des lésions viscérales ou ganglionnaires on peut douter de la virulence du muscle. Des expériences de Bougert il résulte que, pour qu'un muscle soit virulent, il faut qu'il y ait des irruptions bacillaires répétées dans le sang.

Les expériences de Ott tendent à prouver que la viande des animaux tuberculeux n'est dangereuse que très exceptionnellement, alors que le danger de contagion est évident en ce qui concerne les viscères.

Les foyers caséux purulents peuvent être à l'origine de ces baccillémies, car on a démontré qu'il pouvait y avoir dans ces lésions de nombreux bacilles vivants qui peuvent passer directement dans les vaisseaux voisins dont la paroi subit un processus de nécrose. Cependant, chez nos animaux, la lésion caséuse est séparée du tissu sain par une épaisse coque fibreuse et on admet que les bacilles empruntent les voies lymphatiques.

Vallée et Chaussée ont décrit une forme caséuse rayonnée sous le nom de forme hypertrophiante demi-caséuse qui est caractéristique des ganglions bronchiques et mésentériques des bovidés. Sur la

coupe les marbrures caséuses rayonnent autour d'un centre ramolli. et du contact étroit des rayons avec le tissu sain, il en résulte un danger constant à cause des décharges possibles dans les vaisseaux sanguins ou lymphatiques.

La broncho-pneumonie tuberculeuse d'aspect sarcomateux est aussi très fréquente chez le bœuf. Elle représente un danger permanent, car le tissu sain est en rapport constant et étroit avec les parties virulentes en raison de leur allure sarcomateuse.

On admet qu'il y a eu bacillémie quand il y a coexistence sur plusieurs parenchymes de tubercules miliaires aigus.

Le tubercule miliaire aigu, c'est le tubercule gris de la grosseur d'un grain de mil, à centre homogène à moitié transparent et entouré d'une auréole inflammatoire.

La bacillémie n'est pas toujours aussi facilement dépiſtable. Chez certains sujets, expérimentalement ou naturellement tuberculeux, on peut rencontrer des ganglions d'apparence indemnes et cependant porteurs de bacilles. Chez le bovin affecté de tuberculose, l'infection n'est que partiellement traduite par des lésions évidentes et s'étend en réalité à des territoires ganglionnaires d'apparence indemnes. Joest, Noack, Liebrecht ont mis en évidence la virulence de ganglions intermusculaires d'apparence indemnes de sujets porteurs de pures lésions viscérales.

Pratiquement on ne tient compte que des altérations ganglionnaires caséuses ou calcifiées et des

hypertrophies massives sans modification nette du tissu. Cependant l'invasion des ganglions par le bacille de Koch n'aboutit pas toujours à la réalisation de lésions macroscopiques. Cet état fut appelé par Vallée : tuberculose latente. Les lésions histologiques très nettes peuvent, au cours d'une autopsie très consciencieuse à l'abattoir, passer inaperçues. Il en résulte qu'il faut considérer comme suspect les ganglions ramollis, légèrement hypertrophiés ou hémorragiques, les ganglions présentant à la coupe un aspect uniforme sans différenciation des zones corticales et médullaires.

On admet généralement que les lésions des séreuses sont la résultante de leur contact permanent avec les lésions des parenchymes et qu'elles ne sont pas dues à une généralisation, mais qu'elles peuvent être par contre à l'origine d'une bacillémie.

Le muscle reconnu virulent est-il dangereux pour le consommateur? Nocard et Leclainche ont dit qu'il n'y avait pas une seule expérience prouvant que la viande des bovins tuberculeux était capable d'infecter les cobayes. Ces animaux d'expériences ont cependant réagi positivement dans plusieurs des expériences de Ott.

On peut conclure que la viande n'est réellement dangereuse que par exception, mais étant donné qu'il y a possibilité d'infection, l'inspection des viandes tuberculeuses est nécessaire.

## De l'étendue de la saisie

L'arrêté du 11 février 1909 prévoit divers cas de saisie totale ou partielle. Il n'en fut pas toujours ainsi. Toussaint, Bouley, Arloing exigeaient la saisie totale dans tous les cas. Cette mesure entraînait de graves conséquences économiques surtout quand les lésions étaient infimes. Nocard transige le premier par l'arrêté de 1888 qui, encore trop sévère, ne prévoit pas de saisie partielle. Il faut attendre 1896 pour voir apparaître cette clause. Le grand reproche qu'on peut formuler envers le dernier arrêté en vigueur, c'est qu'il ne s'adresse qu'aux bovins laissant le porc complètement de côté, alors que cet animal est si sujet de par son mode d'alimentation à contracter la tuberculose.

### Saisie totale

Les cas de saisie totale, suivant les législateurs de 1909, se résument en cinq chefs principaux.

Le premier cas fut emprunté à l'arrêté de 1896. Il ne fait aucun doute, la viande est virulente dans le cas de tuberculose musculaire. L'article ne prévoit pas l'âge des lésions. Quand les tubercules sont calcifiés, il n'y a plus bacillémie, mais des lésions bien localisées. Pour éviter tout accident consécutif à une décharge bacillaire toujours possible la prudence commande une saisie totale.

La deuxième partie de cet article, qui prévoit la saisie totale dans le cas d'altérations des ganglions lymphatiques intermusculaires non limités à une seule région, n'a pas spécifié quels étaient les ganglions considérés comme intermusculaires. Je vais donc rappeler brièvement la physiologie de la circulation lymphatique.

Le ganglion sous-maxillaire reçoit la lymphe du nez, des cavités nasales, des lèvres, des joues, de la langue.

Les rétropharyngiens collectent la lymphe de la tête. Leurs lésions très fréquentes ne traduisent pas la virulence des parties musculaires de cette région, mais résultent surtout de l'introduction du virus au niveau de l'arrière-bouche.

Les ganglions cervicaux moyens, placés le long de l'œsophage et de la trachée, collectent la lymphe de cet espace intermusculaire et des viscères qu'il contient.

Le ganglion préscapulaire centralise la lymphe provenant des rétropharyngiens et cervicaux moyens.

Le ganglion brachial reçoit la lymphe du membre antérieur.

D'après Carré et Basset les prépectoraux drainent la lymphe de la plèvre et du péritoine.

Les ganglions sous-dorsaux, sterno-diaphragmatiques, sus-sternaux ne recueillent que la lymphe de la plèvre.

Les ganglions poplité et ischiatique reçoivent la lymphe du membre postérieur. Leurs vaisseaux affé-

rents se rendent aux ilio-pelviens qui, de plus, collectent la lymphe de la cavité péritonéale et des viscères qu'elle contient. Leurs altérations doivent conduire à l'examen des viscères puis des ganglions du membre et on peut, suivant les cas, les considérer comme ganglions viscéraux ou intermusculaires.

Les ganglions précruraux reçoivent la lymphe de la partie antéro-interne de la cuisse et du flanc.

Les ganglions inguinaux superficiels chez le mâle, les rétro-mammaires chez la vache, reçoivent les lymphatiques des organes génitaux et de la mamelle.

Il semble donc logique de considérer comme intermusculaires les ganglions

brachial (membre antérieur);

poplité. . . . . { (membre postérieur);  
ischiatique {

précrrural (membre postérieur et flanc);

préscapulaire (encolure).

Donc, pour justifier la saisie totale, il faut trouver des lésions sur au moins deux de ces ganglions.

Le degré de virulence des lésions n'est pas spécifié. L'inspecteur est seul juge. Il est admis que des lésions virulentes, calcifiées, ne motivent pas une saisie totale.

Le deuxième cas de saisie totale introduit le terme de miliaire. Il dit en effet qu'il y aura saisie quand : des lésions miliaires coexistent sur deux parenchymes au moins. Le terme miliaire est impropre, c'est en effet une désignation morphologique: il y a des tuber-

cules miliaires aigus, caséux, chroniques, nous croyons pouvoir affirmer que ce terme dans l'esprit du rapporteur voulait dire : aigu (tubercule gris, avec zone inflammatoire rougeâtre). Dans l'esprit de la commission, c'était le résultat d'une propagation hématogène, donc une bacillémie, et l'article a raison d'ordonner la saisie quand deux parenchymes sont atteints. Cet article permet d'opérer trop sévèrement, surtout dans le cas de tuberculose miliaire du poumon et du foie. On ne tient pas compte de ce cas particulier, car on peut admettre qu'il y a tuberculose primitive du poumon par voie respiratoire et primitive du foie par voie digestive.

L'article 3, qui prévoit toujours la saisie totale, quand il y a des lésions miliaires coexistant sur un parenchyme et sur l'une des séreuses splanchniques, est trop dur. Il n'y a pas toujours bacillémie, la séreuse peut s'infecter par continuité de tissu. La saisie n'est justifiée que dans le cas de tuberculose aiguë d'un parenchyme et de la séreuse non contiguë.

Les lésions miliaires étendues à deux séreuses splanchniques peuvent encore donner lieu à de graves discussions. Pour quelques tubercules rencontrés sur les deux faces du diaphragme doit-on saisir l'animal? Non. Il n'y a pas nécessairement bacillémie, et pour effectuer l'opération il faut se baser sur les lésions des viscères, et par conséquent se reporter en partie au paragraphe 2. Il est cependant très certain qu'une pleurésie et une péritonite aiguë franchement

d'origine tuberculeuse entraîneront immédiatement la saisie totale.

Enfin le paragraphe 5 prévoit la saisie entière quand des lésions caséeuses ou en voie de ramollissement portent à la fois sur des viscères des deux grandes cavités splanchniques avec altération de leurs séreuses ou d'un ganglion d'une autre région. Si l'on tient compte de l'existence toujours possible d'une décharge bacillaire à partir de ces foyers ramollis, la saisie totale s'impose. Mais y a-t-il une relation entre le ramollissement et la généralisation, car nous avons vu que les lésions ramollies sont bien localisées chez le bœuf. D'autre part, dans le cas d'abcès tuberculeux du poumon, du foie, d'un ganglion rétro-pharyngien, la nécessité de la saisie totale ne s'impose pas puisque ces trois lésions peuvent être primitives.

Cet arrêté n'a pas parlé de l'importance qu'il faut attribuer aux lésions rencontrées dans le tissu splénique et dans le tissu osseux. Nous admettons que dans ces deux cas, il y a eu transport de bacilles dans l'organisme et que la saisie de l'animal s'impose même sans aucune autre lésion macroscopique.

### **Saisie partielle**

Toute liberté est laissée à l'inspecteur dans tous les autres cas, car les deux paragraphes concernant la saisie partielle sont peu explicites.

L'arrêté dit que la saisie porte sur tout l'organe ou région siège d'une lésion tuberculeuse même nettement délimitée. Il suffit de se reporter au tableau indiquant les relations entre les régions et les ganglions lymphatiques pour limiter la saisie. Il ne faut pas seulement éliminer les lésions spécifiques mais l'ensemble du territoire irrigué par la lymphe qui aboutit à ces lésions ou en proviennent. C'est ici qu'interviennent les notions d'âge, d'aspect et de virulence des lésions.

Quelle que soit l'importance et l'étendue des lésions d'un parenchyme ou des ganglions annexes la saisie totale s'impose.

Les divergences d'opinion qui se sont produites après la mise en application de cet arrêté disparaissent de plus en plus, car les prescriptions scientifiques qui ont inspiré ces mesures sont de plus en plus connues de tous. La tolérance admise pour l'usage de ces viandes serait encore plus grande si l'article 2 de l'arrêté de 1909 était appliqué en France.

### **La freibank ou étal de la basse-boucherie**

En Allemagne le commerce de ces viandes stérilisées se pratique sur une grande échelle. D'après Ostertag un règlement de police de 1276 visait à Angbourg la vente des viandes défectueuses sous déclaration dans un endroit spécial.

En 1404 paraît à Wimpfen un règlement identique.

Au moyen âge, dans de nombreuses villes, les viandes saisies étaient données aux pauvres.

A Saint-Rome les proconsuls pouvaient en faire don aux pauvres comme insuffisantes.

De nombreuses villes possédaient des étaux de basse-boucherie : Avignon, Nice, Antibes, Blois. En 1899 cet étal est remplacé à Chaumont par la vente avec l'estampille « qualité inférieure ».

A Saint-Symphorien, dans cet étal appelé chèvredie, on pouvait vendre toutes les viandes que l'on voulait.

En Allemagne, sous le nom de freibank, on désigne l'étal réservé à la vente des viandes dépréciées. La stérilisation est obligatoire pour assurer la destruction des parasites et des microbes que les viandes peuvent contenir. Le prix des viandes est fixé par l'administration locale; il est en outre interdit de vendre à une seule personne des quantités supérieures à un maximum de 3 kilos.

Cette mesure s'est rapidement généralisée en Allemagne puis en Autriche et dans les Etats centraux. L'Italie semble réfractaire, mais en Belgique 131.625 kilos de viande furent récupérés en 1903.

En France, malgré la propagande faite par Bouley, Nocard, Lignière, cet arrêté n'eut aucun succès. Nous pouvons dire que les viandes insuffisamment alibiles vont alimenter les étaux et marchés forains de certains quartiers et les ateliers de désossage des

fabricants de saucisson, qui constituent en particulier à Paris les véritables freibanks. Les essais tentés pendant la dernière guerre n'ont pas eu le succès escompté, les consommateurs faisant montre d'une répugnance visible pour les viandes stérilisées.

Il en résulte donc que l'article 2 est resté lettre morte chez nous. Toutes les viandes saisies pour tuberculose sont dirigées vers le clos d'équarrissage. Il y aurait cependant une intéressante source de revenu à stériliser les viandes grasses. En 1929, 229.558 kilos de viande provenant d'animaux gras furent saisis à l'abattoir de la Villette. Une importante quantité aurait facilement pu être récupérée, et au prix actuel de la viande, la perte supportée par les éleveurs aurait été considérablement diminuée.

---

## CONCLUSION

---

L'origine de la tuberculose rapportée à un processus, désigné au xv<sup>e</sup> siècle sous le nom de « maladie des Français », est aujourd'hui bien connue. La proche parenté des bacilles humains et bovins montre les dangers que présentent les animaux tuberculeux dont la viande est à la base de l'alimentation de l'homme. La nécessité d'une inspection rigoureuse des carcasses à l'abattoir est évidente. Cette inspection doit s'appuyer, pour avoir une réelle valeur, sur des textes légaux, vainement attendus par les vétérinaires inspecteurs, seul le décret réglement les saisies en matière de tuberculose est publié. Les énumérations des cas de saisie permettent une entente plus facile entre les différentes parties, producteurs et consommateurs, et rendront plus certaine l'uniformité de décision dans de nombreux cas. Les diverses circonstances de saisie sont forcément limitées car chaque sujet tuberculeux est un cas particulier. Une codification étroite des cas de saisie n'est pas possible. Le législateur a donné aux inspecteurs des directives ;

regrettons seulement qu'une étroite interprétation du texte permette de retirer de la consommation des viandes alibiles; il serait désirable qu'un mouvement favorable à la consommation des viandes stérilisées soit favorisé. Pour supprimer le préjudice causé au pays le moment est propice. Pendant la crise économique qui sévit le temps est aux économies. L'appui officiel du gouvernement et l'opinion autorisée des sommités médicales et vétérinaires, en faveur des viandes tuberculeuses stérilisées, parviendrait certainement à vaincre la répugnance que le consommateur a manifesté jusqu'à envers cette source alimentaire.

Vu : *Le Doyen*,  
BALTHAZARD.

Vu : *Le Président de Thèse*,  
L. TANON.

Vu et permis d'imprimer :  
Le Recteur de l'Académie de Paris,  
S. CHARLÉTY.

---

## BIBLIOGRAPHIE

---

- ANSWORTH WILSON. — Fracture consécutive à la tuberculose lombaire chez une génisse. *Journal of Compos. Pathol. and Therapeutics*, mars 1904.
- BAILLET L. — *Traité de l'Inspection des viandes de boucherie*. Asselin et C<sup>ie</sup>, 1880.
- H. BOULEY, E. NOCARD. — Des moyens pratiques de constater et d'assurer la bonne qualité des viandes de boucherie. *Compte rendu du Congrès International d'Hygiène de 1878*, Paris, 1880, p. 430.
- CALMETTE, GUÉRIN. — Origine intestinale de la tuberculose pulmonaire. *Recueil de Médecine vétérinaire*, 15 novembre 1905.
- CHAUSSÉ. — Sur la loi de Cohnheim ou des réactions lymphatiques dans la tuberculose. *Recueil de Médecine vétérinaire*, 15 février 1910.
- Etude critique de la réglementation appliquée aux viandes provenant d'animaux tuberculeux. *Revue pratique des Abattoirs*, avril 1909, p. 147.
- CONFÉRENCE INTERNATIONALE DE LA TUBERCULOSE (*Compte rendu*). Berlin, 24-26 octobre 1902.
- CONGRÈS (13<sup>e</sup>) INTERNATIONAL D'HYGIÈNE ET DÉMOGRAPHIQUE (*Compte rendu*). Bruxelles, 2-8 sept. 1903.
- DEDIEU. — Saisie des viandes au point de vue administratif et juridique. *Thèse*, 1930.

- DELMER. — *Recueil de Médecine vétérinaire*, 15 avril 1902, p. 245.
- GALLIER A. — La loi de 1905 s'applique-t-elle aux viandes fraîches. *Recueil de Médecine vétérinaire* du 15 juillet 1908, p. 424.
- GALTIER. — *Journal de Médecine vétérinaire et de Zootechnie*, janvier 1902.
- GARNAULT. — *Le Professeur Koch et la Tuberculose bovine*, Paris, 1902.
- GUELDRÉ. — Deux cas de tuberculose vertébrale chez la bête bovine. *Annales de Méd. vétér.*, novembre 1905.
- GUÉRIN. — *Vaccination des Bovidés contre la tuberculose et nouvelle méthode de prophylaxie de la tuberculose bovine*. Recueil T. C., n° 19, p. 578.
- Les Portes d'entrée de la Tuberculose. *Recueil de Médecine vétérinaire*, 15 avril 1910.
- GUILLAUME. — *Les altérations des muscles chez les animaux de boucherie*. Toulouse, 1912.
- HARRISSON. — Quelques lésions rares de tuberculose trouvées dans les inspections des abattoirs. *Recueil de Médecine vétérinaire*, 15 avril 1906.
- LECLAINCHE. — Rapport au Comité consultatif des épizooties. *Revue générale*, 15 nov. 1924, p. 618.
- MARTEL. — *L'examen des viandes*, Paris, 1909.
- *Inspection et administration des abattoirs*, 1906.
- MARY. — Lutte contre la tuberculose des Bovidés. Emploi des mesures sanitaires. *Thèse*, 1930.
- MICHAZ. — Contribution à l'étude du contrôle bactériologique des viandes. *Thèse*, 1930.
- MOUNIER et HUON. — *Guide de l'Inspection des Viandes*.
- MONTGALLET. — *L'Examen des Viandes*.
- MOREAU A. — La loi du 1<sup>er</sup> août 1905 sur les fraudes et son application en ce qui concerne les viandes et le lait. *Revue générale de Méd. vét.*, I, 15 janv. 1908.
- *Réglementation des motifs de saisie*. Reims, 1909.

- MOROT Ch. — *Inspection sanitaire des Viandes*. Besançon, 1899.
- *Les Viandes impropres à l'alimentation humaine*. Angers, 1930.
- OTT. — Viandes des animaux tuberculeux. *Thèse*, 1925.
- PIETTRE. — *Inspection des Viandes et des Aliments d'origine carnée*. 1922. Paris, J.-B. Baillière.
- PLEINDOUX. — *L'Inspection des Viandes en Vaucluse*. *Thèse*.
- RENNES. — *Traité de l'Inspection des Viandes*. Paris, 1910.
- Sur l'organisation générale de l'Inspection des viandes. *Revue générale de Méd. vét.*, 15 août 1910.
- TOUBEAU. — La surveillance des viandes destinées à l'alimentation. *Bulletin mensuel de l'Office des Renseignements agricoles*, novembre 1907.
- VALLÉE. — De la virulence des ganglions chez les tuberculeux. *Compte rendu de la Société de Biologie*, 1906, page 911.
- De la genèse des lésions pulmonaires dans la tuberculose. *Recueil de Médecine vét.*, 15 novembre 1905.
- Tuberculoses ocultes. *Recueil de Médecine vétér.*, 15 février 1909, p. 116.
- VALLÉE, PANISSET. — *Tuberculoses animales*. Paris, 1920, page 13.
- VAN HERSTEN. — *L'Inspection des Viandes alimentaires*. Bruxelles, 1883.
- VERGE. — *Cours d'Inspection des Denrées alimentaires*. Alfort.
- VILLAIN, BASCON. — *Manuel de l'Inspection des Viandes*. Masson et C°, 1890.
-









